



M. C.-F. STUBBS

Nous avons aujourd'hui l'honneur de présenter à nos lecteurs le portrait de notre aimable confrère, le rédacteur des Echecs du *Saint-John Globe* (N.-B.), un très dévoué disciple de "Caissa," qui a grandement répandu le culte de cette bienveillante déité à travers le Canada.

M. Stubbs est né en Angleterre, à Taunton, le 24 avril 1853, et commença l'étude des Echecs à Boston (Etats-Unis), il y a vingt ans. En mars 1883, on le pria de publier une colonne d'échecs dans le *Saint-John Globe*, journal qui devint dès lors le principal organe des Echecs dans les provinces maritimes et qui a depuis grandi en importance d'année en année.

Il a organisé un grand nombre de concours de problèmes, qui ont eu un succès énorme, auxquels ont participé les plus illustres maîtres du jour, et publia les envois qui obtinrent des juges le plus de points.



C.-F. STUBBS

M. Stubbs a chanté le jeu d'Echecs en prose et en vers, mais son grand triomphe est surtout dans la composition et la solution des problèmes. Il a obtenu dans les concours trois premiers prix, dont deux avec les plus grands honneurs.

M. Stubbs est l'auteur de plusieurs beaux problèmes mais, comme beaucoup d'autres compositeurs, ses plus grands efforts ne sont pas dirigés en vue d'obtenir des prix dans les concours.

Comme rédacteur d'une colonne d'Echecs, M. Stubbs ne laisse rien à désirer et peut-être considéré, en cette matière, comme *facile princeps*. Sa direction savante et impartiale lui ont fait nombre d'amis. Sa série de problèmes est sans rivale, et son admirable choix de parties, accompagnées de notes nombreuses et instructives, ont initié nombre de jeunes amateurs aux beautés du noble jeu.

C'est le vœu de chacun que M. Stubbs puisse, de longues années encore, remplir sa délicate mission.

J.-E. N.

Qui ne voudra pas lire la *Petite ou les souffrances d'une jeune fille*, le dernier roman d'Edouard Cadol, quand il saura qu'il peut l'acheter pour 5 cents à la librairie G. A. et W. Damont, 1826, rue Ste-Catherine ;



Comediana

Quand Corneille mourut, Racine restait à peu près seul pour soutenir l'éclat que le grand tragique avait jeté sur la scène française. Les chefs-d'œuvre du premier ayant déjà fort enrichi les comédiens, les chefs-d'œuvre du dernier devaient les enrichir encore. Ce qui donna lieu à ce distique qu'on lui mettait dans la bouche :

Puisque Corneille est mort, qui nous donnait du pain,
Nous vivrons de Racine, ou nous mourrons de faim.

* * * *

Histoire des mots et locutions

Les étymologistes ne sont pas d'accord sur l'origine de la qualification de *rainette* ou *reinette*, donnée à une espèce de pomme, reconnue la meilleure.

Quelques-uns dérivent ce mot de *reginetta*, diminutif de *regina*, reine, comme qui dirait la petite reine des pommes.

D'autres, avec plus de vraisemblance, le dérivent de *ranetta*, diminutif de *rana* : *grenouille*, les pommes de rainette étant marquées de petites taches comme le sont les grenouilles, et notamment les petites grenouilles vertes, qu'on appelle aussi *rainettes*.

* * * *

Les curiosités de la langue française :

Pourquoi, lorsqu'on dit d'un homme : Il est rond, est-ce comme si l'on disait du même homme : Il est carré ?

Pourquoi dit-on d'un homme : Feu un tel, alors qu'il s'est éteint ?

Pourquoi dit-on : Qui voit ses veines, voit ses peines, alors que c'est lorsqu'on n'a pas de veine qu'on a des peines ?

Pourquoi dit-on : On monte à l'échafaud quand on a descendu les derniers degrés du crime ?

* * * *

Le vieux général

Un ami demandait à un vieux général français : —Comment, après avoir passé votre vie dans les camps, en êtes-vous venu jusqu'à faire ainsi la communion plusieurs fois la semaine ?

—Mon cher, répondit le brave soldat, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que je me suis trouvé changé par un prédicateur qui ne m'a jamais dit un mot de religion. Vrai comme vous voilà. Vous allez entendre.

"Après mes campagnes, Dieu m'a donné une femme pieuse dont je respectais la foi, sans la partager. Elle faisait, jeune fille, partie de toutes les congrégations de sa paroisse, et sa signature était suivie de cet titre : *Enfant de Marie*. Jamais sa timidité ne lui permit de me dire un mot de Dieu, mais je lisais sa pensée sur son visage. Quand elle priait, sous mes yeux, chaque matin et chaque soir, ses traits étaient illuminés par la foi et l'amour ; quand elle revenait de l'église, où elle avait communiqué, avec un calme, une douceur, une patience qui avait quelque chose de la sérénité du ciel, c'était un ange. Lorsqu'elle me prodiguait ses soins et qu'elle pansait mes plaies, c'était une sœur de charité.

"Tout à coup, moi aussi, je fus pris, je ne sais comment, du désir d'aimer le Dieu que ma femme aimait si bien, et qui lui inspirait les douces vertus qui faisaient le charme de ma vie, le dévouement dont mes vieux jours avaient besoin. Un jour, moi qui naguère encore ne me sentais pas de foi, moi, si étranger aux pratiques de la religion, si éloigné des sacrements, je lui dis : "Conduis moi à ton confesseur aujourd'hui."

"Par le ministère de cet homme de Dieu, et par la grâce divine, je suis devenu ce que je suis si heureux d'être."

Voilà ce que peut, dans chaque foyer, l'apostolat d'une femme chrétienne.

Variétés pharmaceutiques

Dans un dictionnaire bonatique et pharmaceutique édité, il y a un siècle, chez Didot et Nyon, libraires célèbres et contumiers de publications sérieuses, nous trouvons encore au mot *homme* d'extravagantes indications dont nous allons donner quelques exemples, en regrettant de ne pouvoir tout citer.

"Remèdes tirés du corps de l'homme (*homo*).

"Ses cheveux sont propres à abattre les vapeurs si en les brûlant on les fait sentir aux malades. On en distille une eau dont on oint la tête avec du miel pour faire croître les cheveux. Réduit en cendres et saupoudrés sur la tête, ils remédient à la léthargie et aux autres affections vaporeuses. On boit cette cendre contre la jaunisse.

"L'haleine d'un homme à jeun arrête l'ophtalmie. Les ongles des pieds sont vomitifs, étant donnés infusés dans du vin.

"Le cérumen des oreilles avalé est un remède contre la colique ; appliqué extérieurement, il guérit la piqûre du scorpion. On le fait cuire avec de l'huile de noix, et on en compose un baume souverain pour les plaies récentes.

"Etmuller dit qu'un goutteux s'est guéri en donnant à manger à un chien un morceau de lard qu'il avait fait bouillir dans son urine ; d'autres y font cuire un œuf et, le faisant manger au chat ou au chien, se délivrent de la fièvre qui par transplantation passe à l'animal.

"Le sang perdu par le nez, enduit au front ou desséché sur une pelle chaude, arrête l'hémorragie.

"Les vers qui s'engendrent dans l'intestin se donnent en poudre par dedans pour guérir les vers des enfants.

"Les poux avalés vivants remédient à la jaunisse et à la fièvre quarte ; etc., etc.

Après les remèdes tirés de l'homme vivant, voici quelques-uns de ceux qui pouvaient être tirés de l'homme mort :

"La graisse humaine fortifie, dissout, adoucit les douleurs, remet les contractions, remplit les cavités laissées par la petite vérole (on sait que les exécuteurs des hautes œuvres vendirent longtemps de cette graisse, vraie ou prétendue).

"La dent d'un homme mort de langueur appliquée sur une dent cariée la fait tomber d'elle-même, sans douleur pour celui qui la perd.

"Le crâne humain est bon pour l'apoplexie. Il faut choisir de préférence celui d'un homme jeune, qui soit mort de mort violente, et qui n'ait point été inhumé (autrefois la plupart des cadavres des suppliciés, notamment ceux des pendus, restaient sans sépulture). On le râpe sans calciner, et l'on prend cette poudre, qui d'ailleurs est excellente pour préserver de la peur nocturne.

"Boire dans le crâne d'un homme mort de mort violente est un remède éprouvé contre les écoulements.

"On guérit aussi les écoulements, les verrues et autres tumeurs, en appliquant dessus la main d'un homme ou d'une femme mort de maladie, et en l'y laissant jusqu'à ce que le froid pénètre la tumeur et que la main du mort s'échauffe un peu — ce qu'on peut réitérer plusieurs fois..." etc., etc.

Ces livres, nous le répétons, s'imprimaient et se vendaient encore à grand nombre en 1791 — non pas peut-être que la science réelle consacrait encore ces étranges et dégoûtantes prescriptions, mais parce que le crédit continuait à s'attacher à un livre qui avait eu la vogue. Et nous-nous après cela que dans beaucoup de nos campagnes, les pratiques populaires de médecine se ressentent encore de ces barbares absurdités.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Moyen de nettoyer le cristal — Les flacons de cristal ou de verre sales ou ternis reprennent tout leur éclat et leur propreté si on les rince avec très peu d'eau dans laquelle on aura mis quelques petits morceaux de charbon de bois.

Toute mauvaise odeur, communiquée par liquide quelconque disparaîtra si on laisse séjourner pendant quelques instants eau et charbon dans le flacon.